

Analyse interculturelle du film « Monsieur Lazhar » (Falardeau, 2011)

Par : Vincent Bulleta, Anaïs Downs, Félix-Antoine Ruel, Jeanne Ouellet, Alejandro Vargas

Depuis plusieurs années, le cinéma québécois s'intéresse de plus en plus aux thèmes de la diversité, de l'intégration et des tensions culturelles dans une société en changement. *Monsieur Lazhar*, réalisé par Philippe Falardeau en 2011, s'inscrit dans cette tendance en racontant l'histoire touchante d'un réfugié algérien qui devient enseignant dans une école primaire montréalaise, peu après le suicide d'une professeure. Ce film propose bien plus qu'un simple récit dramatique : il invite à réfléchir sur la place de « l'étranger » dans les relations interculturelles, sur les manières d'enseigner le vivre-ensemble et sur les limites des institutions face à la complexité humaine.

Dans cette analyse, nous verrons d'abord comment le film exprime l'idée d'acceptation à travers les différentes interactions entre les personnages. Ensuite, nous étudierons les tensions culturelles mises en scène dans le film. Enfin, nous nous pencherons sur le rôle de Monsieur Lazhar comme figure de médiation, révélatrice à la fois de fragilités individuelles et de blocages institutionnels.

Le développement du travail sera structuré en plusieurs sections. Nous commencerons par une présentation du film et de la vision de son réalisateur, Philippe Falardeau. Nous poursuivrons ensuite par une analyse du discours du film, où l'acceptation des différences est un thème central. La troisième partie portera sur la complexité culturelle, en explorant les tensions entre les systèmes de valeurs. Enfin, nous analyserons les interactions interculturelles dans le film à travers trois moments clés : le choc de la différence, l'explicitation mutuelle et la recherche d'une signification commune.

I. Analyse du film

La vision du réalisateur

Le film *Monsieur Lazhar*, réalisé par Philippe Falardeau en 2011, aborde des questions complexes avec une apparente simplicité. Si le récit semble nous offrir un portrait réaliste d'une école québécoise confrontée à une tragédie, il est essentiel de décortiquer cette réalité en considérant l'histoire personnelle de Falardeau en la comparant avec ses autres œuvres. Ce processus permet de révéler certains biais idéologiques potentiels du réalisateur et d'interroger la manière dont il se situe face à des enjeux interculturels, comme l'inégalité, le pouvoir, le progrès ou la complexité sociale.

Philippe Falardeau est issu d'un parcours universitaire en sciences politiques, ce qui teinte ses films. Dans *Monsieur Lazhar*, cela est représenté par un intérêt important pour les problèmes sociaux (McIntosh 2018). Dans *Monsieur Lazhar*, le personnage principal, un réfugié politique algérien, est à la fois un vecteur d'humanisme et un miroir critique des institutions occidentales. Le film est adapté d'une pièce de théâtre de l'auteure québécoise Évelyn de la Chenelière, ce qui révèle déjà une première couche d'interprétation : le regard du dramaturge, ensuite filtré par celui de Falardeau. Comparativement à d'autres films du réalisateur, comme *La moitié gauche du frigo* en 2000 ou *Guibord s'en va-t-en guerre* en 2015, *Monsieur Lazhar* est plus sobre, moins ironique, mais tout aussi critique à l'égard des institutions. Dans tous ses films, Falardeau semble préoccupé par la manière dont les systèmes broient les individus, qu'il s'agisse de l'emploi, de la politique ou de l'éducation.

Falardeau adopte une posture empathique envers les individus marginalisés. Monsieur Lazhar pourrait sembler être un stéréotype de celui qu'on observe, étant un « étranger » sur le plan

culturel, linguistique et administratif. Selon Simmel, « l'étranger » n'est pas simplement celui qui vient d'ailleurs, mais une « forme sociologique » particulière (Simmel 1994, 147). En effet, il est à la fois proche et distant, intégré dans le groupe, mais porteur de différences qui le rendent symboliquement extérieur. En lui offrant un rôle central dans le scénario, Falardeau invite à une critique douce, mais persistante des inégalités : on observe l'inadéquation entre la richesse humaine du personnage et la rigidité bureaucratique de l'État, qui l'exclura finalement des institutions scolaires. Les figures d'autorité, telles que les membres de la direction de l'école ou les fonctionnaires de l'immigration, sont représentées de manière réaliste tout en étant abordées avec une certaine distance critique. L'État, dans *Monsieur Lazhar*, n'est ni une force maléfique ni un sauveur : c'est une machine aveugle, prisonnière de ses procédures.

Le temps dans *Monsieur Lazhar* est linéaire, mais marqué par des ruptures. Le suicide de l'enseignante constitue le traumatisme initial, dont les conséquences rythment toute l'année scolaire. Il n'y a pas de progression vers un « mieux » triomphant ; la guérison des enfants, tout comme l'intégration de Monsieur Lazhar, reste incomplète. Falardeau refuse l'idée d'un progrès linéaire et glorieux, préférant une narration qui respecte la douleur et les lenteurs du réel. L'un des aspects les plus puissants du film est son refus de toute dichotomie simpliste. Il n'y a pas de « méchants » dans *Monsieur Lazhar*. Même les personnages qui imposent des règles absurdes, comme l'interdiction de toucher les élèves, ne sont pas jugés. Cette absence d'idiome d'opposition permet un traitement nuancé de sujets complexes : la culpabilité, la mémoire et l'éducation interculturelle. Falardeau rejette les généralisations. Le personnage de Monsieur Lazhar, bien qu'identifié comme un immigrant, n'est jamais réduit à cette seule étiquette. Effectivement, son individualité est pleinement mise en valeur, à travers son passé en Algérie, sa culture, sa douleur,

mais aussi son humour, son humanité, ainsi que ses convictions profondes sur l'enseignement et son approche sensible de l'encadrement des jeunes.

Le film cherche-t-il à « changer le monde »? Pas directement, il revendique une forme de justice symbolique. En effet, il donne une voix à des personnages qui, dans d'autres récits, seraient de simples figurants. Il interroge la rigidité du système éducatif, tout en célébrant le lien humain qui peut naître entre un enseignant et ses élèves. L'objectif du film semble donc être de représenter la complexité d'une réalité spécifique, probablement partagée, afin de contester en douceur certaines normes et d'ouvrir un espace d'empathie.

Discours du film

Dans *Monsieur Lazhar*, Philippe Falardeau aborde différents thèmes d'ordre social de façon explicite, tels que l'éducation, l'immigration ou encore le deuil. Ces derniers servent à transmettre les idées désirées et à accomplir les multiples buts préalablement établis. Cela étant dit, il semblerait que tous ces sujets soient teintés d'un message sous-jacent, celui de l'acceptation des autres, de la différence et du changement. Si l'on s'attarde individuellement à chaque enjeu présent dans ce long-métrage, il semble que les problématiques se dénouent une fois qu'une forme d'acceptation a lieu. Dans les cas où l'acceptation n'arrive pas, la situation reste sans solution. Afin d'illustrer ce point, il est possible d'analyser la plupart des événements problématiques du film, qu'ils soient majeurs ou mineurs, en se demandant : comment la problématique se règle-t-elle et qu'arrive-t-il lorsque celle-ci ne se règle pas ?

Au début du film, Bashir Lazhar postule au poste d'enseignant. Bien que le sentiment d'altérité soit rendu explicite à travers les propos de la directrice, celle-ci accepte de donner l'emploi à Monsieur Lazhar. Plus tard, les élèves doivent accepter leur nouvel enseignant malgré

ses méthodes et habitudes différentes. Il est facile de remarquer qu'entre le début et la fin du court cheminement professionnel de Bashir Lazhar, les élèves ont passé d'un sentiment de jugement et de peur à un sentiment de liberté et de confort. En d'autres mots, ils l'acceptent comme professeur, mais aussi comme personne-ressource de confiance. Bashir Lazhar doit, lui aussi, accepter des éléments de la culture québécoise, comme les méthodes pédagogiques du nouveau pays où il habite. Initialement, il a de la difficulté avec le nom des enfants, le niveau du français des élèves, le contact physique avec les élèves et surtout avec la façon dont la mort doit être abordée avec les enfants. Malgré certains désaccords avec la directrice et d'autres enseignant.es, il accepte de faire les choses à sa façon. En ce qui a trait à l'enjeu de l'immigration, l'avenir de Monsieur Lazhar au Québec n'était pas assuré tant que le gouvernement ne l'aurait pas accepté comme réfugié politique. Heureusement pour ce dernier, il l'est éventuellement et le problème se règle. De plus, on peut voir les différences d'opinions entre Bashir Lazhar et les autres professeur.es, étant donné que celui-ci, contrairement aux autres enseignant.es, n'accepte pas de raconter certains aspects de sa vie à ses élèves. En effet, dès le début de son poste d'enseignant, Lazhar affirme, dans une discussion avec Claire, une autre enseignante avec qui il développe une amitié au fil du film, qu'il n'a pas l'intention d'aborder des sujets tels que sa propre personne ou sa culture dans ses leçons. Cependant, lors de la dernière séance qui lui est permise, son avis change et il décide de raconter à ses élèves la perte de sa famille sous la forme d'une fable. Le fait d'accepter de s'ouvrir à ses élèves l'aide à mieux enseigner, mais aussi à mieux vivre son deuil. Il soutient également les élèves en les aidant à comprendre que chercher un sens à la disparition tragique de leur éducatrice est futile, car il n'y en a tout simplement pas.

Pour ce qui est des situations où il n'y a pas d'acceptation, les conséquences qui en découlent sont graves et négatives. Durant le film, il est expliqué que Simon, un des élèves de

Lazhar, avait reçu un câlin de la part de Martine (l'enseignante qui se suicide), mais qu'il ne l'avait pas accepté. Ce refus l'avait conduit à mentir en prétendant que son enseignante avait tenté de l'embrasser et cela lui pèse sur la conscience tout au long du film. De plus, Simon est explicitement montré comme ayant un comportement problématique, parfois agressif. Pour ces deux raisons, une certaine aversion à son égard se développe parmi certain.es enseignant.es et élèves. Par conséquent, il ressent une grande culpabilité et cela vient affecter certains passages émotionnellement forts du film.

Plus important encore, en ce qui concerne le discours du film, il y a le renvoi de Bashir Lazhar. Bien qu'il soit accepté par ces élèves et que le progrès de ces derniers soit remarquable, Lazhar n'est quand même pas accepté par la direction, ni par les personnes plus haut placées. Il semble donc que le thème de l'acceptation soit prédominant à travers le film. Il est possible que ce soit pour cette raison que la scène finale du film soit un câlin entre Bashir Lazhar et son élève Alice. Il est clair que le suicide de Martine Lachance n'est pas causé uniquement par l'incident concernant Simon, mais cette scène y fait tout de même allusion. Contrairement à Simon, Alice accepte l'amour de son enseignant, tout comme celui-ci accepte sa nouvelle vie. Ce film offre une grande place aux difficultés liées aux différences, qu'elles soient culturelles ou non. Cependant, une place encore plus grande est accordée à l'effet rassembleur et aux bienfaits psychologiques engendrés par l'acceptation des autres, de la différence et du changement.

II. Complexité culturelle

Le film met en scène quelques tensions entre la culture algérienne et la culture québécoise à travers l'opposition entre le personnage principal, un réfugié algérien, et les systèmes scolaire et

juridique québécois. La directrice de l'école ainsi qu'une des élèves de la classe, Marie-Frédérique, sont des personnages désignés comme s'assurant de faire respecter les règles. Le pouvoir moral est démontré de différentes manières. Tout d'abord, il y a les lois vis-à-vis ce qui peut être fait à un enfant. Par exemple, cela est démontré lorsque Monsieur Lazhar administre une tape derrière la tête de Simon, un des enfants causant des distractions au sein de la classe. Rapidement, Monsieur Lazhar se fait dire que cela n'est pas acceptable. Les enfants se permettent aussi certains commentaires lui indiquant ce qui est permis et ce qui ne l'est pas. Cet événement, combiné à celui de la dictée sur un texte de Balzac, témoigne d'un heurt culturel, tant dans la sélection artistique des livres que dans celle des textes pour les exercices d'écriture. De plus, le fait que Monsieur Lazhar souhaite être vouvoyé alors que les autres professeur.es se font tutoyer par leurs élèves, montre aussi les divergences culturelles entre les deux parties en ce qui concerne les codes linguistiques et les règles de politesse au sein du système de communication. L'arrangement des classes en rangée plutôt qu'en demi-cercle ou en petit groupe est un autre exemple de ce dit « clash » qui se produit tout au long du film. Pourtant, ce « clash » est encore plus intéressant lorsque l'on se rappelle que ces stratégies pédagogiques ont longtemps été utilisées au Québec. En effet, la loi sur la protection de la jeunesse n'est qu'adoptée en 1977 alors que la loi sur l'instruction publique, elle, est adoptée en 1988 (Québec, 2025). Tout ce que Monsieur Lazhar apporte à la classe, avec sa culture d'enseignement différente, que les élèves l'aiment ou non, reflète d'une part la diversité d'enseignement et confronte aussi de la même manière des visions de l'enseignement plus conservatrices apportées par Monsieur Lazhar à des visions plus libérales du système d'éducation québécois.

De plus, la moralité de ce film relève de ce qui est légal à ce qui ne l'est pas. Au courant du film, les auditeurs et auditrices apprennent les raisons pour lesquelles Monsieur Lazhar est au

Canada. C'est lors de ces rencontres avec un juge que nous apprenons les adversités auxquelles le protagoniste du film a dû faire face. Un incendie criminel a brûlé sa maison, y condamnant sa femme et ses deux enfants. Il demande ensuite le statut de réfugié. Cependant, avant même d'avoir été admis comme réfugié, il utilise le diplôme de sa femme et réussit à se faire engager dans une école primaire en créant des mensonges sur son statut. Lorsque les parents le découvrent, Monsieur Lazhar subit les conséquences de ses actions, soit le renvoi. Est-ce que ce que Monsieur Lazhar a fait était moral? La réponse serait non si l'on se colle aux lois du Québec. Il a menti sur son identité dans le but d'avoir un emploi. Toutefois, la détermination de cet homme à mentir sur son identité dans le but de travailler témoigne des défis que les personnes en position de vulnérabilité sont prêtes à surmonter pour obtenir un gagne-pain. C'est ce dilemme qui est au cœur des questionnements moraux du film. Cependant, malgré qu'il soit possible de voir la résilience de cet homme face aux adversités qu'il a vécu, la décision d'enseigner sans être qualifié aurait pu être négative pour les enfants. Cela est d'ailleurs démontré au moment où Monsieur Lazhar vit les conséquences de ces actions et qu'il se fait renvoyer. Bien qu'il n'y a pas eu de situations dangereuses, ce geste a définitivement menacé l'ordre social et va à l'encontre des règles mises en place par le gouvernement québécois.

Monsieur Lazhar n'est pas le seul personnage à vivre des conflits. Le personnage de Simon, l'enfant qui a trouvé la professeure pendue dans la classe, en vit lui aussi. En effet, nous apprenons au courant du film que ce personnage a faussement accusé son ancienne professeure Martine de l'avoir embrassé. À cause de cet événement, il se croit responsable de la mort de sa professeure. Il est considéré comme un fauteur de troubles aux yeux des autres, mais se retrouve à être un personnage profondément troublé par la mort si violente de son enseignante. Une des raisons pour lesquelles cet événement est important est que, bien que cela ne se rapporte pas directement à la

représentation que le film fait de la complexité culturelle, il se rapporte à la différence quant à la manière dont le deuil est abordé par les différents intervenant.es au courant du film. Du côté des adultes, il y a Monsieur Lazhar qui considère qu'il faut aborder la situation pour être en mesure de faire son deuil. À l'opposé, il y a le restant du corps professoral ainsi que les parents qui considèrent que cette situation d'une tristesse énorme ne devrait pas être discutée avec les enfants. Il y a aussi la psychologue qui essaye de faire un suivi avec la classe, mais ce qu'elle fait réellement reste flou. Ces réalités s'affrontent, reflétant ainsi la complexité culturelle dans le film. Chez les enfants aussi, la réaction est variée. La petite Alice écrit un poème d'une violence et d'une maturité troublante pour son âge, tandis que le petit Simon renchérit sur les insultes et va même jusqu'à dessiner sur une photo de la professeure, l'illustrant la corde au cou. Les autres enfants sont soit indifférents, soit dans le déni de la nouvelle. Ce qui est intéressant ici est que Monsieur Lazhar, bien qu'il ne soit pas formé comme enseignant, réussit à comprendre que sa classe a en effet besoin de parler de cet événement. Les autres adultes responsables refusent de parler de l'événement et ils et elles vont même jusqu'à refuser d'admettre que le geste de se pendre dans sa salle d'école est en soi violent.

III. Analyse des interactions

Nous allons maintenant faire une analyse des interactions dans le film « Monsieur Lazhar », en montrant les trois moments de la rencontre et en associant chaque moment à une partie du film. Dans cette section, nous analyserons: le choc de la différence résultant de la première rencontre, l'explicitation mutuelle de cette rencontre, et finalement la recherche d'une signification commune à travers les interactions entre Monsieur Lazhar et les autres personnages du film.

Choc de la différence

Tout d'abord, lors d'une rencontre interculturelle, il est crucial de prendre en compte le choc de la différence. Ce phénomène se produit lorsqu'une personne est confrontée à des aspects culturels distincts de ceux auxquels elle est habituée dans sa culture d'origine. Lorsqu'une rencontre a lieu entre deux personnes provenant de cultures différentes, cela entraîne chez les participant.es la prise de conscience de la « différence » entre les deux parties. Dans ce long-métrage, on assiste à plusieurs occasions où la divergence s'exprime. En effet, dès les premières minutes du film, une interaction interculturelle a lieu lorsque Bashir Lazhar rencontre la directrice de l'école pour postuler au poste de remplacement. Celui-ci va avoir le poste en inventant son expérience antérieure en tant qu'éducateur dans son pays d'origine. Le choc de la différence dans le film se produit souvent lors de ces moments qui sont liés aux relations de Bashir Lazhar, un homme d'origine algérienne, avec le personnel et les élèves de l'école primaire où il enseigne. La plupart des rencontres entre Lazhar et la directrice auront lieu dans son bureau, que ce soit parce qu'elle l'invite à venir la voir ou parce qu'il souhaite avoir une conversation avec elle. Dès le début de cette première rencontre interculturelle dans le film, la directrice de l'école, éprouve des difficultés à prononcer le nom de Bashir Lazhar. Elle se trompe même en l'appelant « Monsieur Bashir », ce qui amène Monsieur Lazhar à la corriger. En outre, la directrice montre clairement qu'elle perçoit une différence et une supériorité malhabile envers Bashir Lazhar en disant dans le film : « désolée, ça ne fonctionne pas comme ça ici, Monsieur Bashir », ce qui sous-entend à la fois que Monsieur Lazhar ne vient pas du Québec et que le système d'éducation québécois est supérieur à celui de son pays d'origine.

Le deuxième contact crucial est la première rencontre entre Monsieur Lazhar et sa classe d'élèves. À travers le film, les rencontres entre Bashir Lazhar et sa classe d'élèves vont être les plus récurrentes. Lors de cette première rencontre, les élèves, sous le choc du suicide de leur

professeure, sont surpris par ce nouvel enseignant. Monsieur Lazhar écrit son nom sur le tableau vert, et déjà, les élèves démontrent un certain intérêt vis-à-vis celui-ci parce qu'il remarque la différence dans son nom. Alice lève la main pour demander à Monsieur Lazhar l'origine de son prénom, ce qui montre déjà que les élèves perçoivent une différence entre eux et M. Lazhar, les élèves étant habitués à avoir des professeur.es d'origine franco-canadienne. Un autre élève, Simon, va jusqu'à faire un jeu de mots avec le nom de Lazhar : « Pas de devoir avec Bashir, Bazhar ! » Ce jeu de mots, naïf, montre bien que Simon se moque du nom de Lazhar. À son tour, lorsque vient le temps de prendre les présences, Monsieur Lazhar est surpris des noms de famille composés de certains élèves. Effectivement, il s'interroge sur la façon dont les éventuels enfants de « Marie-Frédérique Caron-McCarthy » seront désignés, dans le cas où ils partagent sa vie avec « Victor Garrido-Larrivière ». Cette situation démontre que la différence culturelle entre les noms de famille algériens et québécois n'est pas unidirectionnelle. Effectivement, non seulement les jeunes s'interrogent-ils sur le nom de Monsieur Lazhar, mais ce dernier se questionne lui aussi sur l'appellation de ses élèves. Cela représente un excellent exemple du choc de la différence comme expliqué ci-dessus, vécu par les deux parties lors de leur première rencontre.

En bref, les deux interactions ont un point commun : dans les deux cas, un choc se produit en raison des prénoms, qui symbolisent la différence entre Bashir Lazhar et les membres de l'école primaire.

Explicitation mutuelle

Dans le film, il y a peu d'exemples d'une explicitation directe ou d'une communication d'un malentendu. Plutôt, on explore les silences, les malaises, les inconforts et les préjugés par des réactions ou des stratégies d'allègement ou de remise en perspective. En fait, le film fonctionne mécaniquement à sa base par une création de tension et la résolution de celle-ci, souvent de façon

souple ou très petite. De cette manière, le film représente bien la façon dont l'humain tend à résoudre les situations interculturelles; en silence, isolé, avec soi. Des événements extrêmement durs se produisent ou sont racontés, puis un instant de douceur termine la scène. Donc, le réalisateur tend intrinsèquement par la structure narrative du film à ne pas trop aborder directement les enjeux montrés ou nommés, ou du moins pas au grand jour. Il est de l'expérience du film de s'immerger dans la tête des personnages et la situation et d'ainsi réfléchir aux images et aux dialogues.

Généralement, Bashir vit des commentaires ou des réactions négatives ou racistes de la part de certains personnages du film, et il adapte des stratégies pendant ou après les événements. Par exemple, lorsque la directrice vient le voir spécifiquement, alors qu'il mange en silence et boit du thé (qu'il lui offre et qu'elle refuse d'ailleurs), pour lui dire que c'est mal vu et illégal de frapper des enfants ici et « qu'on n'est pas en Arabie saoudite, » il répond qu'il ne ferait jamais ça et lui demande pourquoi elle le vise spécifiquement avec ce commentaire, accusant implicitement le préjugé dont il est victime. Ensuite, on lui dit maladroitement que c'était un commentaire général « pour tout le monde » et ses collègues disent ensuite chacun à leur tour comment iels ont déjà commis ces actes et que des fois ce serait encore la bonne méthode. Une autre fois, lorsque lui et Claire boivent du vin chez elle, elle lui dit qu'il devrait parler de son « voyage » comme chercheur d'asile pour inspirer les enfants et ainsi leur montrer sa culture. Il corrige son commentaire en spécifiant qu'il n'y a rien de beau à la vie de chercheur d'asile et montre comment sa vision de sa situation est exotisante et simple. Dans la majorité du film, ces types de situations sont rapides, minces et ainsi denses dans la charge narrative et le message qu'elles possèdent. Les choses ne sont généralement pas expliquées. Il n'y a jamais de mise en scène des caractères méta, nommés

ou non, intrinsèque aux interactions et à leur suite. Les choses se passent et on voit comment elles se passent.

En ce qui concerne l'analyse et la réflexion des stratégies d'interprétation, puis d'amélioration du *vivre-ensemble*, celles-ci sont également faites en dehors de notre vue. Cependant, ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de ces réflexions. Seulement, le réalisateur et les sujets de son film voient la manière dont ils vivent les situations et les réfléchissent. De cette façon, c'est à la personne spectatrice du film que revient le rôle de l'intellectualisation des tensions interculturelles. Ce processus de l'engagement spectateur semble être majoritaire en raison du format court du film et des besoins narratifs du médium cinématographique, gardant le scénario le plus synthétique possible. Aussi, probablement par choix volontaire du réalisateur, préférant créer un univers où les gens sont ordinaires; inconnus. Des changements dans les relations se produisent et on ne peut donc pas croire qu'aucune réflexion n'est faite, les personnages ayant chacun leur part d'agentivité dans le film et son scénario (à des degrés différents). Tout d'abord, Monsieur Lazhar apporte une culture de l'enseignement qui est plutôt vieux jeu pour les élèves et ses collègues enseignant.es et qu'il adaptera au courant du film de manière à intéresser les jeunes et suivre leurs indications directes ou indirectes en écoutant et observant leur univers physique et leurs interactions. On comprend, dans un premier plan, que Monsieur Lazhar se dit qu'il doit changer sa manière de communiquer et de vouloir partager ses connaissances, parce qu'on lui dit directement et parce qu'il voit le manque de réception chez les enfants. Comme il trouve plus important d'écouter et de laisser les enfants se soigner de leur blessure commune, il croit qu'une méthode alternative sera nécessaire, en passant par l'écoute des enfants de sa classe. Il comprend aussi très rapidement qu'un enseignement ne sera pas possible, car le problème du deuil et de la blessure chez les enfants est trop grand et ignoré. Il remarque que l'école priorise une efficacité

académique et une satisfaction des attentes médiocre (au sens de la moyenne et de l'anti-dépassement de soi), intrinsèquement liées à un épuisement et une blessure dans le corps professoral. Du côté des enfants, on voit un changement dans la relation qu'ils ont avec Lazhar, où l'observation des autres et du groupe propulse majoritairement leur laisser-aller. Certains acceptent rapidement et aiment Bashir et d'autres sont incertains ou hostiles à son égard. Dans ce cas, c'est la blessure du suicide, le deuil et les valeurs des parents qui sont montrées comme la source de cette hostilité.

Dans le film, les points communs sont majoritairement illustrés, véhiculés et représentés par la littérature, la culture (étant surtout la langue) et la douleur du deuil et de la solitude. Les scènes tournent souvent autour d'un objet littéraire, des règles de grammaire, l'échange linguistique et l'exposé oral, la poésie, la communication des sentiments et Balzac au tout début. Ainsi, on voit que le désir de Bashir est celui de faire communiquer les autres, de donner accès à la parole et la célébrer, aussi laide soit-elle. Son rôle interculturel est donc celui de mettre en lumière les choses que les personnages veulent sciemment ou non ignorer ou laisser sous silence. Lorsqu'il souhaite cultiver la parole, on l'empêche. Inversement, il tente lui-même de cacher son secret et se crée ainsi une carapace que sa collègue perçoit plus ou moins après leur souper à son appartement.

On ne voit pas vraiment les personnages en profondeur dans le film, que ce soit Bashir, Lazhar, les enfants à qui il enseigne ou ses collègues. Bien que l'on voie ce qui leur cause la plus grande douleur, on ne voit que des fenêtres minces de leur vie. Alors, de ce petit échantillon, nous pouvons comprendre que les trois personnages qui visent l'inclusion des autres sont principalement Monsieur Lazhar, Alice et Abdelmalek, qui est le seul élève avec qui Bashir peut parler en arabe. Les personnages sont principalement isolés, tout en étant ancrés dans leur milieu

social et culturel. Le film veut lentement nous faire comprendre le contexte et le milieu de l'école visée, ainsi que la vie de Monsieur Lazhar, et ainsi nous ne voyons que des parties de la vie des personnages. Il est donc plus vraisemblable de dire que chaque personnage est représenté de manière isolée, où le réalisateur montre ce qui est nécessaire au point culminant de l'arc narratif, plutôt que de nous montrer en largeur les complexités des personnages. Réellement, on ne connaît que très peu la directrice de l'école, par exemple. La vitrine sur les événements de cet endroit n'a donc pas vraiment de début ni de fin, plutôt que de montrer l'impact de la sensibilité, l'empathie et l'écoute dans un moment qui pourrait être n'importe où.

Dans le film, le savoir et la connaissance sont montrés comme changés de façon implicite. On ne le dit pas, mais on le montre. Monsieur Lazhar enseigne différemment, les enfants s'ouvrent à leur classe et l'abcès du deuil et de la douleur est percé ainsi; on fait confiance à son milieu qui a changé après une profonde blessure et un trouble persistant. Les enfants apprécient les dictées, les poèmes et la culture de Bashir Lazhar, lui demandant même de participer aux activités avec lui. De son côté, il les écoute et adapte ses méthodes pour les inclure dans son enseignement, qui au départ était celui qu'il connaissait probablement de son enfance à l'école, puisqu'il n'était pas encore vraiment un enseignant.

Recherche de signification commune

Après de nombreuses rencontres avec les personnages du film, Monsieur Lazhar cherche un sens commun à son expérience. Malheureusement, sa rencontre avec la directrice s'avère plutôt négative. Quant à sa rencontre avec les élèves, bien qu'elle ait débuté sous de bons auspices, elle se termine sur une note amère lorsque Bashir Lazhar est contraint de quitter son poste de remplaçant dans la classe.

Les interactions avec la directrice sont plutôt négatives dans le film. En effet, Monsieur Lazhar et la directrice de l'école ne sont pas d'accord sur certains points, notamment lorsque Monsieur Lazhar veut publier la lettre d'Alice, qui parle du suicide de leur professeure. La directrice est fermement opposée à cette idée, ce qui entraîne des divergences de valeurs entre les deux personnages. Par conséquent, il n'y a pas vraiment de signification commune entre les deux protagonistes. La dernière rencontre entre Monsieur Lazhar et la directrice est lorsque celle-ci doit le renvoyer lorsqu'elle est au courant que Monsieur Lazhar ment depuis le début sur son passé et qu'il n'était pas réellement un professeur en Algérie. Ainsi, les interactions sont marquées par une grande distance entre Monsieur Lazhar et la directrice, qui ne lui permet plus de poursuivre sa carrière d'enseignant dans l'école primaire.

Les relations entre Bashir Lazhar et ses élèves se révèlent favorables. Malgré quelques réserves initiales des élèves quant à la méthode d'enseignement de Bashir, qui semble plus « traditionnelle » avec des bureaux alignés et une dictée trop difficile, Bashir Lazhar et ses élèves établissent des liens solides grâce à leurs échanges fréquents en classe. La dernière séance d'enseignement de Monsieur Lazhar témoigne de l'évolution des relations au sein de sa classe. Les élèves sont tous engagés dans l'apprentissage, démontrant ainsi leur progression académique. Ils et elles semblent ravis de suivre les leçons données par Bashir Lazhar. De plus, lorsque Monsieur Lazhar aborde le sujet délicat du suicide de Martine, les élèves réagissent avec une grande vulnérabilité, ce qui montre le lien émotionnel qu'il crée avec eux. En d'autres termes, les deux parties partagent un objectif commun : réussir à l'école, que ce soit pour les élèves ou pour l'enseignement dispensé par Lazhar, qui encourage les élèves à donner le meilleur d'eux-mêmes et à atteindre leurs objectifs scolaires.

C'est avec son élève Alice que Bashir Lazhar tisse davantage des liens. Elle lui parle souvent de son pays natal, l'Algérie, et elle lui recommande des livres québécois. On peut même dire qu'Alice et Lazhar bâtissent une relation d'amitié dans le film, et que, d'une certaine manière, ils se comprennent. Lazhar est seul, car sa famille s'est fait tuer dans un incendie criminel en Algérie. De son côté, Alice est également seule : sa mère est toujours absente, et son père ne vit plus avec eux, ce qui oblige Alice à habiter la majeure partie du temps chez sa gardienne. Les interactions entre les deux les ont liés d'amitié, notamment grâce à leur intérêt commun : la lecture qui était un passe-temps que les deux partagent. Dans la dernière scène du film, lorsque Lazhar doit partir, la rencontre se termine entre les deux ami.es, créant ainsi malgré eux un éloignement qui ne leur plait pas. C'est à ce moment qu'Alice se met à pleurer dans les bras de Lazhar, ce qui illustre bien le lien fort qu'il a réussi à établir avec sa classe, plus particulièrement avec Alice étant donné que le départ de Lazhar crée de toute évidence un bouleversement autant pour Alice que pour Lazhar.

Conclusion

Le film de Falardeau brosse un certain portrait de la figure de « l'étranger » et des dynamiques interculturelles à travers de nombreux niveaux d'enjeux personnels, sociaux et culturels vécus dans le scénario. Dans le film *Monsieur Lazhar*, Bashir Lazhar et les autres personnages de l'école, où il remplace une enseignante qui s'est récemment pendue dans son local d'enseignement primaire, font tous face au choc de la différence dans les cadres personnel et institutionnel de la vie courante. Nous voyons comment la positionnalité du réalisateur et le message de l'œuvre sont intrinsèquement teintés de l'une et l'autre. Le film aborde l'idée de l'acceptation et du deuil de nos maux et de nos situations actuelles par le biais du partage avec les autres, même si le message peut être difficile à entendre; il y a une beauté dans la laideur. Puis,

nous avons présenté comment le film aborde la complexité culturelle dans son contexte et comment nous pouvons réfléchir à ces éléments selon plusieurs niveaux de réflexion. Suite à cela, nous avons analysé les trois moments de la rencontre interculturelle, soit le choc, l'explicitation mutuelle et la recherche de signification commune. Le choc initial se dénoue lentement mais sûrement au fil du film, qui nous présente un à un des éléments contextuels et nouveaux qui permettent de comprendre la situation au sens plus large. Les rencontres sont contrôlées cinématographiquement et la réflexion, existante, mais cachée, est remise à la personne qui écoute qui développe le rôle de narration témoin. Ainsi, on voit comment l'acceptation des chocs, la volonté de vouloir comprendre et d'améliorer la relation entre le groupe et les individus, en vue d'une signification commune, ont créé un point culminant où M. Lazhar est devenu aussi important que les élèves de sa classe.

Ce film, analysé sous le regard de l'interculturalité, est un exemple de la manière où « l'étranger » peut souvent avoir le rôle déclencheur d'explicitation de la différence par sa simple présence. Ce rôle qui est imposé injustement à Monsieur Lazhar dans des situations où il est jugé parce qu'il est différent montre comment les relations avec « l'étranger » peuvent être source de tensions et enjeux interculturels sous-entendus et qui, sans les nommer, peuvent causer des froids ou des injustices parfois illogiques.

Il aurait été préférable de voir une complexité des relations entre les personnages du film plus développée, autant sur le plan individuel que dans les interactions. De cette manière, il aurait été possible de réellement creuser profondément dans l'interculturalité et la résolution des enjeux interculturels, en explorant le potentiel et la volonté d'agentivité de chacun des personnages face au deuil vécu et à l'arrivée et le départ de Monsieur Lazhar. Cependant, nous retrouvons une richesse particulière dans ce film au niveau de l'interprétation que peuvent en faire les spectatrices

et spectateurs. Par le silence entre les scènes et l'abstraction des réflexions internes des personnages, nous sommes forcés d'imaginer comment les personnages ont pu arriver à résoudre ou accroître les enjeux d'interculturalité. Somme toute, le film aborde de façon habile, réaliste et sensible la résolution des enjeux d'interculturalité en montrant comment la question est hautement complexe. L'intégration de Monsieur Lazhar est incomplète et partielle à la fin du film, ne laissant pas sous-entendre que les injustices à son égard sont terminées et que les problèmes interculturels sont résolus, mais son intégration avec les élèves de sa classe est bien complète et l'amour réciproque est bien évident, à la suite des trois étapes de résolution du choc.

BIBLIOGRAPHIE

Falardeau, Philippe. 2011. « Monsieur Lazhar ». Les films de Sévilles. 1: 34 :00.

Gouvernement du Québec. *Loi sur la protection de la jeunesse*, RLRQ c P-34.1, Québec : Éditeur officiel du Québec, consulté le 28 mai 2025.

<https://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/document/lc/P-34.1>.

McIntosh, Andrew et Myriam Fontaine. 2018. « Philippe Falardeau. » L'Encyclopédie canadienne. Historica Canada. Article publié le 11 mars 2012 ; dernière modification le 8 août 2018. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/philippe-falardeau>

Rammstedt Otthein. L'étranger de Georg Simmel. In: *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, N°21, 1994. L'Europe du Rire et du Blasphème. pp. 146-153.
https://www.persee.fr/doc/revss_0336-1578_1994_num_21_1_3051